



FANZINE

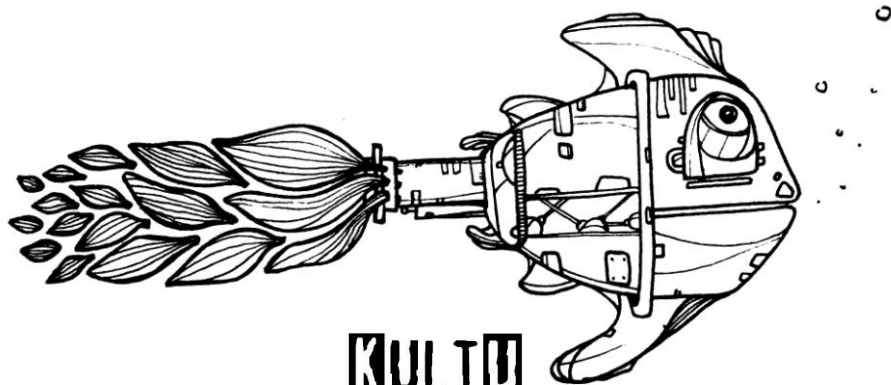
kulturopat

1,00€



**Retour Sur le Festival bd de Chalonnes-s/Loire
Spirou, un vieux de 76 ans. À quand la retraite ?
Jaap de Boer, Fred Sochard,
En bd : Martine va à la pêche, par Éric Ivars**

N° 9



KULTU ROPAT

22, allée du Bosquet – 49290 Chalonnes-s/Loire

Association loi 1901 n°w491013887

lekulturopat@yahoo.fr – <http://kulturopat.fr>

Ont participé à ce numéro (par ordre d'apparition) : Jaap de Boer (illustration de la 1^{ère} de couverture), Tooq (illustration de la 2^{ème} de couverture), Justin Hurle, Robert Lafonte, Elliot Press, Jean-Hugues Villacampa, Éric Ivars, Fred Sochard (illustration de la 4^{ème} de couverture) et à la correction : Aédes Lagrippa.

À se cogner la tête dans le mur !

En retard ! Ce numéro est bigrement en retard ! Plusieurs raisons en sont à l'origine. Panne d'ordinateur - belle saleté ! - laquelle a entraîné un léger surcroît de travail après formatage ; chasse à la taupe qui, dans mon jardin, joue (toujours) à la guerre 14-18, et une réflexion sur l'avenir de ce fanzine, laquelle s'est imposée à nous le lendemain du festival bd de Chalonnes-sur-Loire.

Figurez-vous que certains de nos lecteurs nous ont fait la remarque suivante : « *Mais faut le vendre, votre canard ! Ne serait-ce que pour rembourser l'impression !* ».

Aussi ai-je pris le premier feutre à portée de main et inscrit sur un papier 2,00 \$ - euh, non, 2,00 £. Non plus. *Mais où se trouve la touche euro sur ce clavier ?!* Bref... Une fois le prix affiché, le Kulturopat ne partait plus. Diantre ! Plus une seule file d'attente devant notre stand ! C'est pourquoi j'ai vite retiré l'étiquette tout en réfléchissant au moyen de me débarrasser de la taupe de mon jardin.

Force est de constater que nos lecteurs ont vite retrouvé le chemin du stand. Et nous, d'entendre : « *Mais faut le vendre, votre canard !* »

- Bin oui, pardi ! Vous, par exemple, l'achèteriez combien ?

- Bah là, il est gratuit ! Pourquoi diable le paierais-je ?

Alors voilà, on a décidé de couper la poire en deux à défaut d'attraper la taupe. Sur le web, le Kulturopat sera gratuit tandis que la version papier sera vendu au prix d'1,00 euro. Paraît qu'il faut placer dans les galeries des branches de rosiers sèches sans les toucher avec les doigts, (rapport à l'odeur, la taupe a un odorat très développé, semble-t-il). On a essayé. Elle a arraché toutes les épines sans se blesser. Elle a donc également un sens du toucher excellent, la garce ! Quant à y aller à coups d'estoc avec une fourche, faut un brin de patience pour lui tomber dessus. Nous reste toutefois le stop-taupe@... Mais le potager se trouve à proximité du théâtre des opérations...

Justin Hurle



SOMMAIRE

SPIROU, UN VIEUX DE 76 ANS !

JUSTIN HURLE

L'ARME FATALE

ROBERT LAFONTE

Quel est votre problème ?

ELLIOT PRESS

LE SPIROU DE SCHWARTZ & DANN

JUSTIN HURLE

JAAP DE BOER,

élégant dandy au cœur gros comme ça !

J.-H. V.

MARTINE VA À LA PÊCHE

ÉRIC IVARS

Spirou, un vieux de 76 ans !

Pourquoi diable un groom de 76 ans, créé sous l'impulsion de Jean Dupuis et, paraît-il, de son fils Paul et beau-fils René, n'a pas une seule ride sur la tronche ? Un fan du Biactol, assurément.

Quand je pense qu'il aurait pu s'appeler *Mousse*, *Viva*, *Julot* ou *Colibri* ! Infos que nous tenons de l'agenda 1937 de sieur Paul Dupuis. S'y trouvent d'ailleurs inscrits une trentaine de noms aussi farfelus que Milou, Farfadet, Mouflette, Perroquet, Moustique, Franc Cœur...



Crédit photo : Spirou n°1691, 10/09/1970.

Le Journal de Spirou n°1, 21 avril 1938, dessin : Luc Lafnet.



Sorti de l'école à 14 ans, Jean Dupuis, futur fondateur des *Éditions Dupuis*, se lance d'abord dans l'impression avec, comme seul matériel, une presse à pédale installée chez lui, dans la cuisine, à Marcinelle (Belgique) - essayez donc de démarrer comme ça, aujourd'hui... Un début hasardeux bientôt suivi par un contrat fructueux qui lui permettra de s'étendre et d'investir dans une nouvelle presse. Mais voilà... la guerre de 14 éclate et déjà l'occupant Allemand réquisitionne l'imprimerie à des fins de propagande.

La première guerre du XX^e siècle terminée, Jean Dupuis se tourne vers l'impression de journaux avec plus ou moins de succès. 1922 : *Les Bonnes soirées*, un magazine féminin à la con comme tous magazines à la con, qu'ils soient du reste mâle ou femelle. 1924 : *Le Moustique*, un hebdomadaire centré sur les programmes TV et l'actualité. 1934, les *Éditions Dupuis* se tournent vers la Flandre et les Pays Bas en publiant leurs gazettes en néerlandais. Bref... Puisque les épinards ont du beurre à revendre, la presse à pédale a quitté la cuisine. Que faire de plus maintenant ? Un quotidien pour la jeunesse pardi ! Ainsi Jean charge-t-il ses fistons de le créer.

... un spirou, en wallon, désigne un gniard narquois et remuant.

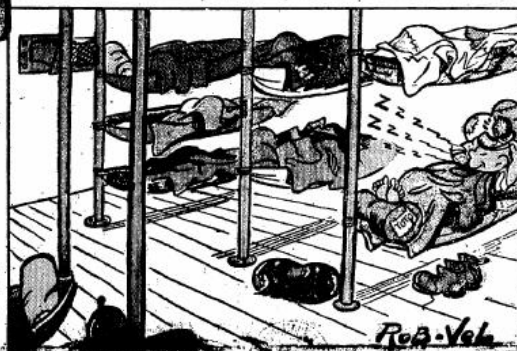
Jusqu'alors, les illustrés publiés étaient pour l'essentiel des bandes d'outre-Atlantique dont les valeurs n'avaient rien à voir avec celles portées par les jeunes Belges. Jean, le patriarche, missionna Paul pour une étude de marché sur le territoire belge, français et suisse. Le plan s'affinant au fil des mois, Jean dresse un portrait précis du futur héros de son journal : espiègle, généreux, loyal et méchant ? Jamais !

C'est au cours d'un des nombreux conseils d'administration informel, entre deux cafés et trois croissants, que le nom de *Spirou* est approuvé - disons seulement qu'un spirou, en wallon, désigne un gniard narquois et remuant. Reste plus qu'à lui donner une forme graphique. Mais vers qui se tourner ?

TOTO

JEUDI 18 MARS 1937
1^{re} ANNÉE — NUMÉRO 2

PRIX 50 CENT.



Il se trouve qu'un jeune personnage de mousse nommé **Toto**, créé par un certain Robert Velter, dit *Rob-Vel*, vedette du feu **Journal de Toto**¹, lancé en mars 1937 par les *Éditions Excelsior*, a tapé dans l'œil de Charles, le cadet de Jean Dupuis. Selon lui, le trait du dessinateur français, fortement influencé par la bande dessinée américaine d'avant guerre, a toutes les qualités pour séduire leurs lecteurs. Il le contacte afin de lui proposer le boulot.

D'ébauches en esquisses, d'esquisses en croquis, Spirou se voit tantôt écolier, crieur de journaux ou titi parisien. Mais c'est sous l'étiquette d'un groom au costume rouge cerise que Rob-Vel le présente à la famille Dupuis - laquelle adhère joyeusement à cette idée.

Or, *l'artiste* est submergé par le boulot, il délègue alors ce contrat à... à qui ? Chut ! Secret défense.



Tout est presque dit dans *La naissance de Spirou*²... Voyez ce col roulé, cette allure de peintre et la pipe qu'il avait sans arrêt dans le bec... **Luc Lafnet**. L'assistant oublié de Rob-Vel ! Certes, il manque les lunettes, mais l'image n'est-elle pas assez explicite ? *Luc Lafnet*...

¹ Dont nous publions la première de couverture du n°2 avec l'aimable autorisation de **Gallica**, la bibliothèque numérique de la BNF.

² Le Journal de Spirou n°1, 21 avril 1938.

Bon, d'accord, vous pensez que je me la pète grave, là, en faisant mine de décoder un message qui, franchement, ne changera rien de la destinée du gniard. Car, voyez-vous, n'allez pas croire que j'ai été bercé depuis le biberon et les petits pots, de cette culture littéro-esthète qui, à l'époque, n'en était pas. Nan. J'ai lu *Spirou*. Et puis j'ai grandi. Oubliant ses aventures au profit d'une camarade de classe qui me tournait autour. Zappant surtout que Spirou était un produit commercial, le fruit d'une étude de marché à la suite de laquelle le cadet Dupuis nous a troqué *Toto* contre un pot-de-vin. Or, Rob-Vel, comme tout bon gaulois, ne fit le boulot qu'à moitié. C'est sa femme, **Blanche Dumoulin**, qui scénarisera les aventures du jeune rouquin - elle le faisait déjà pour les aventures de *Toto*, faut dire. Quant à Luc Lafnet venu tenter sa chance à Paris, il en dessinera les planches jusqu'à son décès (1939).



Luc Lafnet est aussi connu pour ses illustrations publiées dans des ouvrages érotiques dont les tirages confidentiels - voire uniques - sont prisés par tous bons bouquinistes. Il utilisa les pseudo de Viset, O. Lucas, Pol et Luc pour signer ses illustrations publiées dans la collection consacrée à la flagellation, *Les Orties Blanches*.

Là, maintenant, je pourrais vous faire un speech sur la Seconde Guerre mondiale. Vous dire que cette saloperie n'en avait rien à foutre de Spirou d'autant plus que Luc Lafnet est décédé d'un cancer. *Spirou ? Nein ! Restez groupir !* Vous dire que Rob-Vel, mobilisé, faisait quand même parvenir ses planches du front ; vous dire encore que la publication s'arrête en 1940, M'sieur Rob n'est plus joignable (il est fait prisonnier à Lille). Vous dire que **Jijé**, Joseph Gillain, seul dessinateur polyvalent des *Éditions Dupuis*, poursuit le boulot jusqu'en 1941, date à laquelle Rob reprend le crayon et plante son personnage, avec *Spirou sur la planète Zigomus*, dans la science-fiction. Un collector, celui-là... Faut-il y déceler, là, une fuite de l'esprit humain devant le soldat barbare ? Un anti-schizophrénique ?



Le Journal de Spirou est, à l'époque, un hebdomadaire. Un sacré tour de force que de le publier dans un contexte pareil ! Ah oui, le contexte... Les Allemands, pas plus fins que les autres, (mais pas moins non plus) utiliseraient bien les rotatives Dupuis pour diffuser leur doctrine de la méga-race supérieure. Or, la précédente réquisition a laissé des traces dans la famille Dupuis. Autant dire que jamais plus il ne sera question de collaborer avec l'ennemi. Elle suspend donc la publication de *Moustique*. Quant à *Spirou* et *Les Bonnes Soirées*, ces deux journaux perdurent, leurs contenus étant jugés inoffensifs. Disons seulement que les *Éditions Dupuis* bénéficient d'un soutien inattendu. Celui d'un fonctionnaire allemand chargé de la censure, lequel, bien emmerdé faut dire, défend avec zèle la démocratie - cette même pratique politique

qui hissa Hitler au pouvoir. *Achtung ! La demokratie n'empêche pas die intrigues politiken ! Niemals ! Nein ! Groupir !* Ainsi les membres de la famille Dupuis, ouvriers de l'imprimerie et rédacteur en chef mèneront dans l'ombre des actes de résistances bien réels.



Photo : les Éditions & Imprimerie Dupuis.

À cause du rationnement, moins de papier. Le nombre de pages du magazine diminue. Et la fermeture de la frontière franco-belge complique l'envoi des planches de Rob-Vel. Or, le *Club des Amis de Spirou*, avec ses 17 000 adhérents, voit ses effectifs grimper en flèche. Comment faire face à la commande ? D'abord racheter les droits d'auteur à Rob-Vel et confier, de nouveau, le boulot à Jigé. Ensuite, la question du rationnement n'est assurément pas la bonne question à se poser. Et les casques à pointe le savent bien. Pourquoi le nombre d'adhérents a-t-il triplé en un an ? Que dit ce discours qui mobilise autant les jeunes ? Par le Walhalla ! *Spirou* serait-il un véritable support éducatif et moral destiné à ne pas céder à l'idéologie fasciste ? *Est-ce possible, mein Führer !* Déjà se tient toute raide au-dessus de leurs têtes, une sale épée de Damoclès...

Justin Hurle



le journal de

SPIROU

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

3^e Année. — N° 37.

12 Septembre 1940.

Pour la Jeunesse

8 Pages : 0 fr. 75

Rédaction et Administration de Spirou : 41, rue Destree, Marcinelle-Charleroi. — Abonnement d'un an : 45 fr. — C. C. P. Bruxelles : J. DUPUIS, Fils et C^{ie}, n° 3621.59.



L'ARME FATALE !

Et raide, cette sale épée de Damoclès l'est plutôt... Jean Doisy, (de son vrai nom Jean-Georges Évrard) premier rédacteur en chef du *Journal de Spirou*, le sait d'autant plus qu'il est l'instigateur du *Club des Amis de Spirou*, dont les membres devaient suivre un code d'honneur mais, surtout, acheter le journal. Ce qui, en période de vache maigre, était plutôt bien vu. Grand contributeur à l'expansion dudit journal, Jean Doisy, alias Georges Évrard, mit sur pied un théâtre de marionnettes afin que Spirou puisse vailler que vaille poursuivre ses aventures au-delà d'une éventuelle interdiction de publication.

C'est André Moons qui relève le défi. Après avoir conçu le *Théâtre du Farfadet*, il ira à la rencontre de milliers de gniards d'autant plus vite que le sort du journal sera scellé en 1943 : *Nein Spirou ! Fini ! Groom caput !* Une interdiction qui ne se lèvera qu'à la libération. Le journal réapparaîtra tous les quinze jours malgré la restriction de papier. Il tombera même à huit pages, c'est dire ! Jijé achèvera les aventures de *Christophe Colomb*, relancera Valhardi et Spirou. La paix enfin revenu, des séries venues d'outre-Atlantique (tel que *Superman*) étofferont les numéros pendant qu'en coulisse, déjà, Franquin s'apprête à entrer en scène...

Robert Lafonte



Jean-Claude Fournier photographant un Spirou équilibriste, une marionnette à fils conçue pour l'occasion par Bruno et Darlène Frasconne, du Théâtre de la Grande Rue, compagnie situé à la Savennières (49) - Photo : le Kulturopat.

Quel est votre problème ?

Série bd franco-belge créée en 1992 par Bédou (dessin) et Cauvin (scénario), *Les Psy* paraissent pour la première fois dans le n° 2803 du journal *Spirou* - Euh... n° 2803. C'est dire si la retraite est inexistante du côté de la Gaule Belgique ! Il relate le quotidien d'un psychiatre, le docteur Médart, Antoine de son prénom. Dès lors, pas étonnant que les ouvrages édités chez Dupuis³ s'ouvrent sur une tâche d'encre faisant de suite penser au test de Rorschach (vous connaissez cet outil clinique, il permet de ranger les gens dans des cases du genre *Personnalité perverse*, narcissique, *anti-sociale* et autre *sinistrose*). S'annonce bien, nan ?

Spirou Magazine n°2803, 01/01/1992.



Lors de la première des *Psy* dans le Journal *Spirou*, Bédou poursuivait en parallèle le travail de Raymond Macherot. Ce dernier avait créé en 1959, *Clifton*, une bd d'aventure policière pour *Le Journal de Tintin* (autre canard où la retraite a été mise au placard). Dès 1961, *Le Lombard* publiait la série sous forme d'album. Bédou y contribua de 1986 à 1995.

Quant à Cauvin, il est le pilier du journal de *Spirou* dès 1975, date à laquelle naît sa 1ère série de gags réellement populaire : *L'Agent 2124* - série qui - signalons la prouesse ! - paraît dans l'hebdomadaire jusqu'en... 2011. (*No retreat !*)



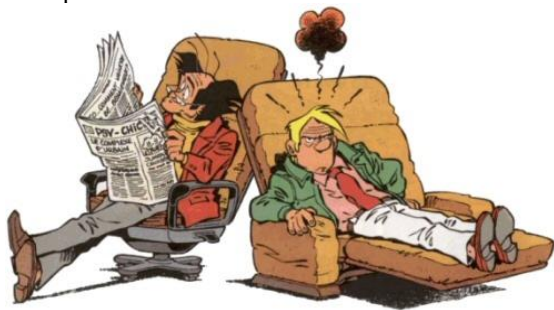
Quant à Cauvin, disé-je, il succèdera à Maurice Tillieux, le plus prolifique des scénaristes des Éditions Dupuis et fera son petit bonhomme de chemin : 1981, *Les Femmes en blanc* introduiront un humour grinçant, inhabituel dans *Spirou*, lequel, force est de constater, devra faire avec la nouveauté du scénariste, et j'en veux pour preuve : *Pierre Tombal*, série illustrée par Hardy, confrontant ainsi les jeunes lecteurs d'alors à la mort. Puis, en 1986, Cédric, un jeune garçon de 8 ans tout aussi espiègle que peu studieux - mais, surtout, amoureux de la jeune Chen. Comment lui déclarer sa flamme quand le riche fils de bourgeois Nicolas d'Aulnay des Charentes du Ventou est sur les rangs ? N'allons pas chercher plus loin l'influence de Zep, le créateur de *Titeuf*.

Certes, une fécondité en matière d'écriture scénaristique qui ne va pas sans une baisse insidieuse de la qualité. D'ailleurs, n'a-t-il pas livré : « *J'écris des séries commerciales sans grande envergure mais bien faites (...). Difficile de se remettre en question quand tout marche bien.* » Comme on le

³ Hors Collection Pirate.

⁴ Création de Raoul Cauvin et Daniel Kox.

comprend ! L'aurait-il pu, avec 45 millions d'albums vendus ? Et si baisse de qualité il y a, ce n'est pas dans les albums des *Tuniques bleues* ou *Les Psy*. Entre antimilitarisme, trépas et maladie mortelle, Cauvin demeure le premier scénariste à porter ses thèmes jusque-là absents dans la bd *Jeunesse* franco-belge. Ce faisant, il ne la rend que plus adulte.



L'antihéros de la série, le docteur Médard, est un psychiatre qui se coltine les cas des plus communs (le vrai chasseur palabrant davantage sur ses tueries que de son alcoolisme ; de l'individu explorant sa peur du noir...) aux plus saugrenues tels que l'individu effrayé voulant résoudre le conflit qui existe entre ses deux mains... ; celui venant vérifier si ce qu'il vit est normal- une bonne santé, un travail qui le comble, une jolie femme, des enfants qui mènent de brillantes études... Est-ce normal, docteur ? - Non !

Des consultations sans résultats pour la plupart. Et ces délicieux pétages de plombs conduisent notre cher psy à se précipiter vers son lavabo, là, derrière la porte, pour se rafraîchir copieusement, ou hurler à la mort que son métier le rendra fou ! Or, il persiste. Est-ce donc cet attrait financier qui, se dévoilant judicieusement ici ou là, le pousse à poursuivre son métier ? Un psy, à n'en pas douter.

Elliot Press

Le Spirou de Schwartz & Yann

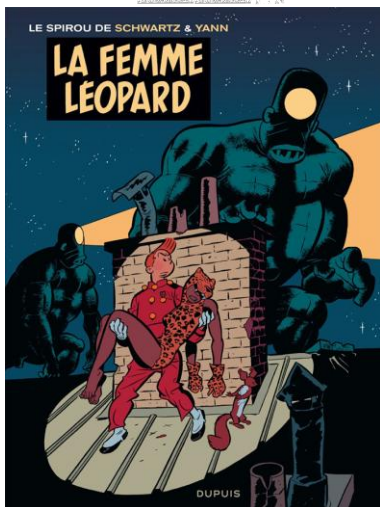


Illustration de couverture : Olivier Schwartz

À l'évidence, les auteurs ont ici renoué avec les codes du colonialisme dont l'éventail va du récit « *Au cœur des ténèbres* » (Joseph Conrad, 1898) à l'incontournable « *Tintin au Congo* » (Hergé, 1931), en passant par les séries hollywoodiennes ou celles de la Decla des années 1920 - « *Les Araignées* » de Fritz Lang, notamment⁵.

Publié d'abord dans le magazine *Spirou* n° 3949 (déc. 2013) sous le titre « *Spirou et le fétiche des Marolles* », puis successivement renommé « *Spirou et la femme-léopard* » et désormais « *La Femme léopard* » alors que dans le même temps, « *Le Fétichke du Kongo* » devient le nouveau titre pour la luxueuse édition bruxelloise de 80 p., sans oublier - diantre ! - la version limitée à 1000 exemplaires « *Spirou : La femme-léopard* » tirés le 02 mai prochain, pour les 40 ans des librairies *La Parenthèse* de Nancy ET les 20 ans des librairies *Brüsel* (Bruxelles)... Je me dis que le marché du titre des albums bd fonctionne plutôt bien. Mais qu'en est-il de son contenu ? Un billet lui sera d'ici peu consacré sur notre site : kulturopat.fr.

Justin Hurlé

⁵ Cf. Le Kulturopat n°8, *Voyage à METROPOLIS*.

JAAP DE BOER

ÉLÉGANT DANDY AU CŒUR GROS COMME ÇA

Jaap de Boer, Bruno Bouteville dans le « civil », s'est jeté dans plusieurs cursus professionnels avant de venir naturellement à la BD pour notre plus grand bonheur.

Après quelques tâtonnements de talent, Jaap collabore à la parodie érotique de Natacha : « *Nathalie la petite hôtesse* » où se révèle au grand public l'immense talent qu'il dédie aux femmes en générale et, plus particulièrement, à la pin-up. Oui, Jaap de Boer est l'un des plus grands dessinateurs de femmes du monde. Ses monographies illustrées de Marilyn Monroe et de Betty Page en sont la preuve.

Des femmes très déshabillées aux poses lascives, sensuelles, jamais vulgaires, jamais anémiées invitant au regard gourmand...

Fondu d'aquarelle, le maître œuvre dessine par terre, entouré de son matériel et de ses pinceaux d'où jaillit le rêve.

Quelques années de transition où le peintre s'est consacré à des livres de contes ou mythologiques. Car le bonhomme, en plus d'un coup de pinceau enviable, bénéficie d'une solide érudition, lui que la bêtise et l'ignorance des autres exaspère. Il tempête sur Facebook, théorise pendant les repas entre amis, s'exaspère seul, devant la presse... Un vivant quoi, un vrai !

Sa fréquentation est riche de culture en peinture classique, moderne, en littérature aussi, car le peintre est écrivain.

Monsieur est une encyclopédie vivante du comics et de l'illustration *golden* et *silver* âge. C'est un fondu de Howard et de nombreux autres illustrateurs.

Un de ses (nombreux) rêves : devenir le dessinateur officiel de **Red Sonja**, héroïne de Howard que les adaptations en comics ont rendu étonnamment amie de Conan (le cimmérien oui !). Une belle jeune rousse, guerrière sauvage et farouche, qui n'hésite pas à repousser le barbare à la noire crinière et à affronter, quelques pages plus tard, des sorciers et monstres aux pouvoirs... stupéfiants !



Illustration de couverture : Jaap de Boer, Inanna Éditions, tirage limité.

Comme ce serait mon rêve de voir le sien se réaliser!

Jaap, après un portfolio « *Les femmes de Jaap* » à tomber par terre, qu'il vous dédicacera d'une aquarelle à votre goût si vous venez le rencontrer en salon, travaille actuellement sur des voitures anciennes au voisinage de ravissantes jeunes femmes : voitures françaises et étrangères dans des décors de rêve. Il vient à Chalonnes-s/Loire tous les ans. Apprenez à connaître cet homme à femmes de papier né un siècle trop tard, dandy désabusé aux longs favoris que l'on aurait bien vu fréquenter les salons de culture de l'époque, sourire blasé aux lèvres et étoiles de culture dans les yeux...

J.-H. V.



Photo : le Kulturopat (2014).

MARTINE À LA PÊCHE

Par Éric Ivars



BZZZZZ

GNNiiii
Niiii...



ALLONS, N'AIÉPAS
PEUR MARTINE,
CE N'EST QU'UNE
MOUCHE!

GNNiiii...

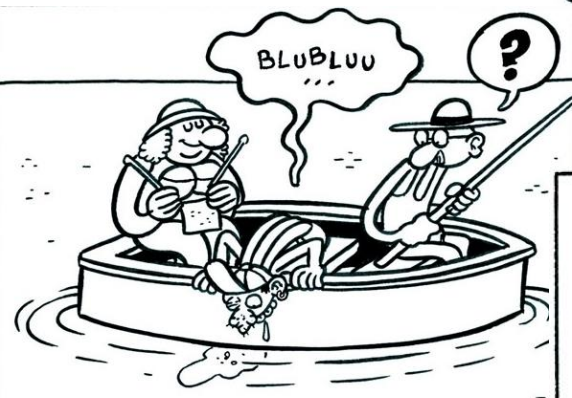


PLAF!

GNiiii...

ET VOILÀ,
À PU
LA MOUCHE!





NE T'INQUIÈTE PAS,
ELLE A SON GILET DE
SAUVETAGE, ELLE NE VA
PAS TOMBER DANS L'EAU,
JE LA SURVEILLE!



J'EN AI RIEN
À FOUTRE QU' ELLE
TOMBE À L'EAU, MAIS LÀ
ELLE FAIT PEUR AUX POISSONS
AVEC SA TÊTE DE CON!



MARTINE MA PUCE,
ASSIEDS-TOI BIEN
S'IL TE PLAÎT, SINON
TU FAIS PEUR AUX
POISSONS DE PAPA!

GNNii?...



